

L'œuvre de M. Meyerbeer, que l'Opéra va enfin offrir à la curieuse impatience des amis de l'art musical, est tout un monde. Nous faisons à la hâte une courte préface à cette grande représentation, pour préparer les heureux élus de la soirée de demain aux émotions si diverses qui les attendent.

Le sujet est pris en partie à la *Chronique de 1572*, par M. Mérimée. Le massacre de la Saint-Barthélemy se prépare tout bas au moment où l'on parle tout haut à la cour d'une réconciliation entre les catholiques et les huguenots. En signe d'union, plusieurs mariages doivent se conclure entre les dissidens. Marguerite de Valois est fiancée à Henri, roi de Navarre. Valentine, l'une des demoiselles d'honneur, est destinée à Raoul de Nangis, jeune seigneur protestant, qui l'aime sans la connaître. Raoul refuse cette union, parce qu'il croit avoir surpris Valentine en tête-à-tête avec le comte de Nevers. Le père de Valentine, irrité de ce refus, veut faire tomber Raoul dans un guet-apens, auquel celui-ci parvient à se dérober. Cependant le comte de Nevers a épousé Valentine. Raoul reconnaît bientôt la jalouse erreur qui l'a séparé de celle qu'il aime. Il veut la revoir une dernière fois, il pénètre chez la comtesse de Nevers, où, caché à tous les yeux, il surprend le secret de la Saint-Barthélemy. C'est à ce moment que le drame musical atteint le plus haut degré du pathétique. Valentine veut empêcher Raoul de courir à sa perte, lorsqu'elle apprend la mort de son père, tué au milieu de la sanglante mêlée. Valentine s'élanche sur les pas de Raoul, et ce terrible drame finit par un double martyr de foi et d'amour!

Les trois premiers actes préparent l'action plutôt qu'ils ne la développent. Mais les tableaux tour-à-tour brillants, gracieux, populaires, qui y sont jetés, composent un spectacle plein d'intérêt. M. Meyerbeer s'est chargé de représenter, par une musique en quelque sorte spéciale, chacune des croyances qui sont en lutte. Un rôle, dont la conception musicale est de la plus haute originalité, est celui de Marcel, vieux soldat huguenot, serviteur de Raoul, aussi attaché à son maître qu'à son dieu. Le caractère de Marcel est un mélange de naïveté comique et de gravité religieuse, tour-à-tour plein de rudesse et d'affection, d'ingénuité et de ferveur. C'est, si l'on peut ainsi parler, un Sganarelle puritain. Cependant, son rôle s'élève avec la situation, et il devient sublime à son heure. Pour exprimer ces tons si divers, la musique est tantôt bouffe, tantôt sérieuse, mais le compositeur lui a conservé une couleur puritaine qui se réfléchit dans un chant choral dont le motif est ramené plusieurs fois avec grande habileté. Cette innovation musicale produira sans doute quelque surprise. Mais nous croyons qu'elle arrivera à l'effet qu'elle se propose.

LE CONSTITUTIONNEL, 29 février 1836, p. 2.

<b>Journal Title:</b>	LE CONSTITUTIONNEL
<b>Journal Subtitle:</b>	
<b>Day of Week:</b>	
<b>Calendar Date:</b>	29 FÉVRIER 1836
<b>Printed Date correct:</b>	
<b>Volume Number:</b>	
<b>Year:</b>	
<b>Series:</b>	
<b>Issue:</b>	
<b>Pagination:</b>	2
<b>Title of Article:</b>	NOUVELLES
<b>Subtitle of Article:</b>	Les Huguenots
<b>Signature:</b>	
<b>Pseudonym:</b>	
<b>Author:</b>	Anonymous
<b>Layout:</b>	Nouvelles
<b>Cross reference:</b>	